

Pauillac, Médoc, Margaux, Bourg ou Saint-Emilion

**LA CROISIERE...
S'ENIVRE !**



**AVEC
MODERATION !**

SORTIES, RANDOS, PROMENADES



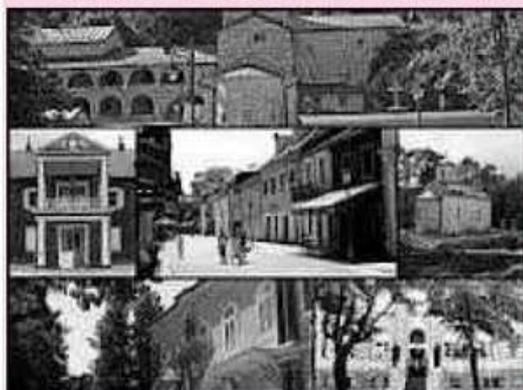
**Embarquez pour
L'ARMADA**



ROUEN LE 11 JUIN

AGENDA 2013

VOYAGE AU MONTENEGRO CIRCUIT DU 17 AU 24 SEPTEMBRE



AVEC
2
INCURSIONS,
EN
CROATIE
(DUBROVNIC)
ET EN
ALBANIE.

Au départ de votre hôtel, à Budva, vous découvrirez chaque jour le riche patrimoine culturel, historique et naturel de ce pays qui aspire tant à la modernité tout en veillant jalousement sur ses racines. De Cetinje, ancienne capitale monténégrine, au Parc National de Durmitor en passant par Nikši et Savnik au dernier jour, ce circuit vous aura permis de visiter ce petit pays d'Europe du Sud bordé par la mer Adriatique, lequel abrite de somptueux monastères orthodoxes et des villages médiévaux préservés le long d'une petite portion de côte de 296 km, joyaux du littoral dalmate.

ASSEMBLEE GENERALE ET BANQUET DES ANCIENS

Ce sera le vendredi 6 décembre que se tiendra l'Assemblée générale 2013 de l'Amicale, suivie du banquet des anciens de l'agence. Encore une fois ces retrouvailles auront lieu sur l'un des bateaux de la Compagnie des Bateaux Mouche. Prochainement vous recevrez le formulaire de réservation.



Le Mot du Président

Le temps était chagrin au petit matin du 11 juin n'empêcha pas une vingtaine d'amicalistes d'être rendez-vous matutinal, fermement décidés à voir. Peut-être la dernière, selon la presse normande, en belles coques font chèrement payer leur présence s'interrogent sur la pérennité de cette manifestation. L'ambiance se réchauffa une fois dans le car train. Ce qui ne m'empêcha pas de réfléchir, notre amicale. Sur cette sortie nous comptons sur quelque 25 participants, chiffre qui fut atteint peu ou prou avec quatre amicalistes venus nous rejoindre directement sur place. Ponctuellement ce fut une réussite. La flânerie sur les quais malgré la bruine, le déjeuner normand, la balade fluviale, la visite de la vieille ville, comblèrent nos attentes. Alors pourquoi n'étions-nous pas plus nombreux ? D'année en année l'étiage baisse. Nous vieillissons, certes, et l'adhésion à notre amicale n'est pas une priorité pour tous les jeunes retraités. Mais les choix que nous assumons pour vous sont-ils pertinents ? Nos prix sont-ils adaptés à nos moyens ? Pour ce qui est des choix toute suggestion est bienvenue et nous aurons l'occasion d'en débattre lors de notre assemblée générale du 6 décembre prochain. Quant aux prix, l'amicale malgré une subvention en légère baisse, peut encore financer ses activités. Elle n'a pas pour vocation de thésauriser. Nous vivons et vivrons au rythme et au gré de la fortune de l'Agence. En attendant il convient de dépenser au mieux les sommes que nous alloue le CE sur son budget. Cet argent n'est pas un « dû » mais une sorte de « salaire différé » pour des anciens qui ont participé en leur temps au développement de l'agence.



place de la Bastille. Cela présents bon pied bon œil à ce ou revoir l'Armada de Rouen. raison de son coût. En effet les aux organisateurs qui

et les discussions allaient bon moi aussi à la pérennité de

Alors venez donc nombreux partager avec les habitués ces moments amicaux et de solidarité.

Philippe Thébaud

CHEZ LES ANCIENS DE L'AFP, ON N'ARRETE PAS LE PROGRES !

Ainsi, notre Webmaster favori (Roland Heinrich) nous a créé une nouvelle application qui devrait intéresser les possesseurs de téléphones portables équipés de l'option de lecture des codes QR. En « flashant » sur cette icône vous aboutirez directement au site web de l'Amicale des Anciens.



Bordeaux, Blaye, Bourg, un voyage AAA+



Du 12 au 17 mai vingt amicalistes ont vogué de côtes de Bordeaux en côtes de Blaye et de Bourg sans oublier Pauillac et Libourne pour ce qui est de l'expédition fluviale sur la Garonne, la Dordogne et la Gironde. Mais un tel voyage se mérite.

A la gare Montparnasse il nous a fallu gagner de haute lutte, en quelques minutes et au travers d'une foule dense, notre voiture en tête de train.

A Bordeaux où nous trouvons un temps presque beau, ce fut calme, luxe et volupté dès notre installation à bord du « Duchesse d'Aquitaine » amarré au pied des nobles maisons du fameux quai des Chartrons, à quelques encablures en amont du nouveau pont mobile Chaban-Delmas.



QUAI
DES CHARTRONS



A l'aube ou presque, pendant le petit déjeuner nous filons vers Pauillac en passant sous les ponts Chaban-Delmas et d'Aquitaine. Au fil de l'eau nous passons le bec d'Ambès, ses anciennes raffineries, la centrale nucléaire du Blayet, les habitations troglodytes et la fameuse église promontoire de Talmont, étape du chemin de Saint-Jacques de Compostelle. De Pauillac un car nous conduit à travers les vignobles vers le Château de Maucaillou où nous attend notre première leçon d'œnologie : visite des chais et dégustation scientifique dans le laboratoire.



Les étudiants ont le droit d'emporter leur verre à dégustation au monogramme du domaine ayant servi aux travaux pratiques.



Au retour, pèlerinage au somptueux château Margaux, mais cette fois sans travaux pratiques.

Nous admirons et imaginons.

A Blaye, où l'on fait escale, nous nous initiions sous une fine pluie à l'art de la guerre vu par Vauban dont la formidable forteresse en étoile est classée au patrimoine mondial de l'Unesco.



La porte royale de la citadelle et le bastion des pères

De là nous rejoignons par la route de corniche la haute ville de Bourg en passant par le sanctuaire de Château Eyquem, autre halte sans TP, mais de la terrasse duquel nous admirons la Dorgogne qui rejoint la Garonne pour former la Gironde. A Bourg nous admirons rapidement le port, sa curieuse maison mauresque et son antique lavoir baptisé « chambre des députées » en hommage aux lavandières à la langue bien pendue.



Après une nuit à Blaye, égayée par une soirée spectacle donnée par l'équipage nous regagnons Bourg par voie fluviale. Nous sommes désormais dans le domaine de Saint Emilion où nous visitons une petite mais riche et accueillante propriété familiale, le domaine de Haut-Veyrac. Nouveaux travaux pratiques et verre à la main nous mettons à l'épreuve nos papilles avec un bon cru de 2001 et un autre, supérieur, selon certains, de 2003. Il paraît que ce n'étaient que de modestes échantillons par rapport aux récoltes exceptionnelles de 2009 et 2010...

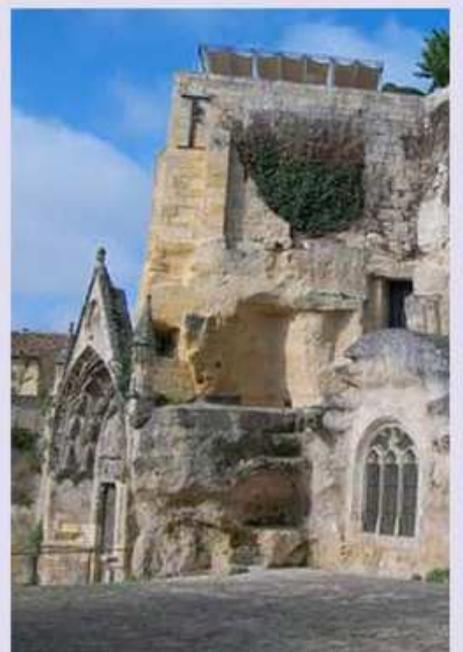
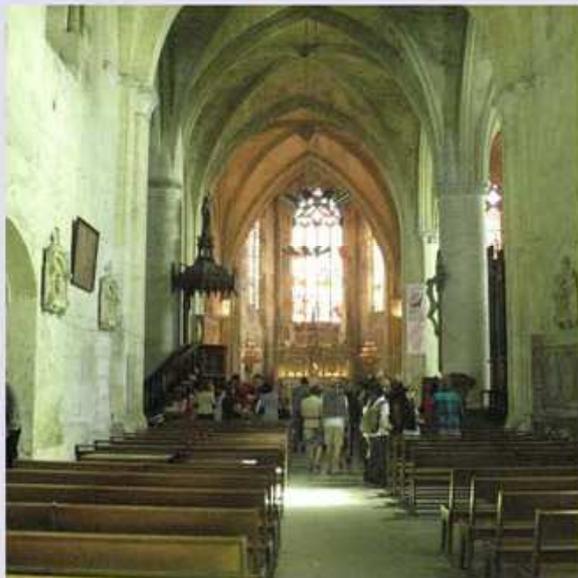


En gagnant ensuite la Mecque de Saint-Emilion nous voyons défiler nombre de châteaux, petits et grands arborant les pavillons de leurs propriétaires français et étrangers dont un nombre certain de la République populaire de Chine. Celle des milliardaires communistes en quête d'investissements prestigieux.



Arpentant les rues de la cité médiévale, plutôt ventée à ce moment là, nous trouvons refuge dans la vieille cathédrale où l'on honore le moine Emilion.

Puis nous descendons par des ruelles escarpées jusqu'à la plus grande église troglodyte monolithe d'Europe creusée hardiment dans le calcaire. Le spirituel ne fait pas oublier le matériel et nous goûterons au passage quelques macarons moelleux, spécialité locale.



Et déjà c'est le retour vers Bordeaux où après le déjeuner nous nous offrons un tour de ville en autocar avant de nous préparer pour la classique soirée du capitaine de la « Duchesse d'Aquitaine », minuscule avec ses deux ponts auprès d'un géant des mers voisin haut de sept à huit étages qui n'inspire guère nos amicalistes. A l'apéritif le meilleur chanteur d'entre nous, Jacques-Michel Tondre, entonna le traditionnel « A la santé du confrère » soutenu par le chœur des Anciens. Al'applaudimètre du public cosmopolite étonné, ce fut un beau succès.



Vendredi 17 c'est sans hâte mais à regret que nous quittons le quai des Chartrons pour la gare Saint-Jean direction Paris. Auparavant nous avons sacrifié, comme il se doit, au rituel de la photo de famille sur le pont.



A propos de famille, nous avons eu l'occasion de penser souvent à Jacques Bronsart qui, pour ce voyage, encore une fois, à su mettre la nouvelle équipe sur la bonne voie (fluviale) et nous concocter un attrayant programme. Si la chronologie de ce voyage n'est pas tout à fait exacte ou incomplète nous mettrons cela aux comptes de Bacchus et de Saint-Emilion.

Philippe Thébault

Une seconde plume s'étant posée sur ce canard, celle de Jacques-Michel Tondré, c'est avec plaisir que nous vous offrons son coin coin.

Parmi les vingt amicalistes qui ont participé à la croisière sur la Gironde, nombreux sont ceux pour qui les noms de Pauillac, Médoc, Margaux, Bourg ou Saint-Emilion évoquaient simplement le souvenir de bonnes bouteilles. Désormais ils peuvent associer ces crus à l'image de villages plein de charme qu'ils ont eu le privilège de visiter et où ils ont été reçus par des viticulteurs accueillants qui leur ont fait goûter leur production tout en leur apprenant les différentes étapes de la vinification.

Au départ de Bordeaux où était amarré, au quai des Chartrons en aval du Pont de Pierre, la Princesse d'Aquitaine, notre hôtel flottant, nous avons pu croire que le tout nouveau Pont Chaban-Delmas s'était levé pour permettre notre passage. Mais nous avons constaté au retour que nous pouvions passer en-dessous sans difficulté.

Pas une vague sur l'estuaire. On ne risquait pas le mal de mer. A vue de nez, ça secouait davantage, une dizaine de jours plus tard, sur le lac d'Enghien pour la promenade mensuelle des amicalistes. Une vraie croisière de vieux! Et pourquoi se le cacher, c'est tout ce que nous demandions, même si la météo est restée plutôt maussade durant toute la croisière !

Alors dès le premier jour, soirée bingo ! Beaucoup d'entre nous n'auraient jamais imaginé participer à un jeu aussi stupide. Et pourtant, nous avons bien rigolé. Les soirs suivants, des quizz où il fallait associer le nom d'un fleuve à celui d'une ville, identifier une personnalité sur une photo ancienne, ou remettre de l'ordre dans les lettres d'une anagramme.

A ces jeux, reconnaissons-le sans fausse modestie, les amicalistes ont été les meilleurs, pour une part grâce à l'aide d'un couple de néo-zélandais – notamment pour les fleuves d'Angleterre ou pour les personnalités anglo-saxonnes - avec lequel nous avons sympathisé.

Nous avons aussi brillé le dernier soir, à l'occasion du dîner du capitaine, lorsque nous avons lancé à l'apéro un «à la» sonore et harmonieux qui nous a valu des félicitations de la part des autres passagers, français, allemands, italiens et suisses, sans compter nos deux néo-zélandais.

Le dernier jour, nous avons visité la ville de Bordeaux, magnifiquement restaurée. Quelle belle architecture! Le Parisien y est d'autant moins dépaysé que l'architecte de la place de la Bourse, Jacques Gabriel, a aussi oeuvré place Vendôme à Paris, avec son parent et maître, Jules Hardouin-Mansart.

Gageons qu'une autre croisière fluviale aurait le même succès auprès de l'Amicale. A en croire notre capitaine, un Espagnol, les plus beaux paysages sont à voir sur la Saône et le Rhône...

jmt



PAS DE MUGUET A LA RANDO DU MUGUET !

Les congés scolaires de la région parisienne cumulés avec une période de ponts, de nombreuses conditions réunies qui probablement expliquent le peu de participants à cette "rando" du Muguet de ce 2 mai 2013!



Qu'importe pour les quatre marcheurs à ce rendez-vous, bien déterminés et encouragés par un soleil voilé mais une température agréable pour se donner le plaisir d'effectuer après un petit départ en voiture de la gare d'Orry la Ville à Coye la Forêt, une boucle de 17km100 en longeant le domaine des 3 châteaux de Coye, puis la vaste propriété du Château de Bâillon ancienne propriété de Louis Bonaparte appartenant depuis les années 1980 à Khalifa ben Zayed Al Nahyane émir d'Abi et président des Emirats arabes Unis .

Après une petite arrêt régénérant à proximité du lavoir de Bâillon sur la Thèves ou dandinait sur sa berge une famille d'oies bernaches, le petit groupe devait arriver devant à l'abbaye de Royaumont avant de reprendre le chemin du retour par une longue voie droite tracée au cœur de la forêt pour une partie dans le Val d'Oise, et terminer cette sortie par un habituel pot de l'amitié à la terrasse d'un café de Coye, Pour ce qui est de la cueillette du muguet, qui n'était pas à ce rendez-vous annuel en raison d'une saison hivernale qui s'était prolongée, nous devons hélas patienter une année en espérant avoir plus de chance que ce 2 mai 2013! (Texte et photos HR)

LA RANDO DU 11 AVRIL EN FORÊT DE SENART

Six randonneurs étaient au rendez vous à la gare d'Evry pour la sortie « rando » de ce 11 avril 2013 , menée par Guy Gueguen, le régional de ce sud parisien, qui avait concocté une boucle de 17km2 pour une grande partie en forêt de Sénart. Pour le début du parcours, le petit groupe a emprunté le chemin de halage le long de la Seine en direction de Ris-Orangis en découvrant en bordure d'une propriété un impressionnant totem sculpté. Puis un peu plus loin vestige du passé agricole de cette région, un ancien silo à grain en cours de réhabilitation qui apportera prochainement une réponse écologique et économique aux besoins de chauffage de l'ensemble du quartier de la gare par sa transformation en chaufferie à bois.

Par le pont de Ris-Orangis le groupe devait rejoindre la commune de Draveil pour s'engager au cœur de la forêt de Sénart en direction de la Faisanderie , un ancien pavillon de chasse datant du XVIIIe siècle, actuellement centre d'information pour le grand public et structure d'initiation à la forêt pour les groupes scolaires.

C'est par Soisy-sur-Seine et la traversée de son parc du Château des Veneurs avec ses arbres majestueux aux troncs originaux que devait se terminer ce beau parcours heureusement épargné d'averses, pourtant annoncées certaines par les météorologues et ainsi, une fois de plus, consacrer la devise bien établie que jamais une rando n'est annulée pour raison climatique .

De retour en gare d'Evry à quelques minutes d'un train annoncé pour Paris, il nous a fallu nous précipiter sur le quai et se résigner par conséquence à sacrifier le traditionnel pot de l'amitié en nous promettant toutefois de bien nous rattraper lors de la prochaine sortie . Avec un grand merci à Guy pour cette sortie bien menée (HR)





Randonnées, Randonneurs, Randonnons



De la Place de la République au Palais Royal,

21 MARS 2013

Ah, le printemps est bien en retard! On caille à la sortie du métro République en attendant les retardataires mais on peut se consoler à l'idée que, huit jours plus tôt, on aurait été dans la neige sur des trottoirs verglacés. Après le passage Vendôme (1827) qui jouxte la place de la République, premier de la série, on gagne la rue Notre-Dame de Nazareth. On passe devant la synagogue Nazareth, qu'ont fréquentée la tragédienne Rachel et le compositeur Jacques Offenbach, pour atteindre le passage du Pont aux Biches, construit en 1881 pour franchir l'égout.

Au sortir du passage Meslay (1887), on traverse le bd Saint-Martin pour prendre la rue de Lancry, qui s'ouvre derrière le buste de Johann Strauss. On parcourt le passage des Marais puis le passage du Marché jusqu'au passage Brady (1828), colonisé par les Indiens et les Pakistanais qui y ont ouvert restaurants et salons de coiffure. C'est ensuite le passage du Prado, ouvert en 1785 mais qui n'a été couvert qu'en 1925, dans le style «belle époque». Il débouche sur le bd Saint-Denis, au coin du bd de Sébastopol, depuis quelques années lieu de rendez-vous de la prostitution chinoise. Ça traîne à l'arrière où les promeneurs ont pris leur train de promenade, tandis qu'à l'avant les randonneurs y vont d'un bon pas. Il faut faire le chien de berger et courir sans cesse du peloton de tête au peloton de queue. Aux abords de la rue Saint-Denis, les dames sont invitées à veiller sur leur coq afin qu'il ne reste pas en arrière! Par le passage du Ponceau, ouvert en 1826, on rejoint le passage du Caire, créé en 1798 et ainsi baptisé pour saluer la campagne d'Egypte. La façade de l'immeuble par lequel on en sort sur la rue du Caire est ornée de trois effigies de la déesse Hathor. Au coin de la rue de Palestro, on admire l'immeuble Félix Potin, aujourd'hui à l'enseigne du Monoprix, qui date de 1910, en route pour le passage du Bourg l'Abbé, ouvert en 1828.





Randonnées, Randonneurs, Randonnons



à la découverte des passages couverts parisiens.



Traversant la rue Saint-Denis, il donne sur le très beau passage du Grand Cerf (1826), du nom de la maison de roulage où les diligences royales amenaient la messagerie destinée à l'Est de la France. Derrière l'église Saint-Eustache puis devant le Pied de Cochon on gagne la rue Jean-Jacques Rousseau jusqu'à la galerie Véro-Dodat (1826), du nom de deux charcutiers fortunés, qui eurent pour locataire la tragédienne Rachel -encore elle-, laquelle était courtisée par le poète Gérard de Nerval. Cette fois, c'est aux messieurs de veiller sur leur épouse car la galerie est devenue le royaume du chasseur Christian Louboutin. La carte bleue risquerait de chauffer! On sort par la place de Valois, la rue de Valois, le passage des deux Pavillons, et, pour être à l'heure au restaurant, on évite la galerie Vivienne, que tout le monde connaît, de sorte qu'on franchit, à l'heure dite, à la minute près, la porte du Jaipur Palace. A voir les photos le déjeuner ne se passe pas trop mal!

Après le café, ou le thé, offert par M. Singh, le patron du restaurant, on reprend la rue Montmartre en direction du Nord, jusqu'au passage Verdeau (1847) qui débouche sur le passage Jouffroy où le musée Grévin a élu domicile.

De l'autre côté du bd Montmartre, on est dans le passage des Panoramas que tout salarié de l'AFP a fréquenté. C'est le plus ancien des passages couverts parisiens. Inspiré des gravures orientales représentant les souks, il date de 1799. Mais sait-on qu'il doit son nom à une attraction qui a attiré les foules avant l'invention du cinéma: le panorama? On parlerait aujourd'hui plus volontiers de diorama. Tout aussi proche de l'AFP, mais que peu d'entre nous connaissent, le passage des Princes (1860) s'ouvre sur la rue de Richelieu et sort sur le bd des Italiens. On traverse l'avenue de l'Opéra, avec, à gauche, vue sur le Marché Saint-Honoré, version moderne des passages. Arrivés à la Madeleine, certains iraient bien visiter les fameuses toilettes « art déco » de 1905. Malheureusement elles sont fermées depuis un peu plus de deux ans. Après la visite de la galerie de la Madeleine (1845), c'est donc au village Royal, ancienne cité Berryer, agrémenté de jolis parterres fleuris, en bordure de la rue Royale, que l'on se dit, non pas adieu, mais au revoir. (JMT)

“Promenade” du 23 mai, autour du lac d’Enghien

1,..2,..3,..4,..5,..6,..7,..8,..9,..10, nous sommes tous là sur le lieu de rendez-vous dans cette immense gare du Nord où certains ont eu du mal à s’orienter. Chacun avait dû écouter la météo : nous étions pour la plupart bien emmitoufflés car ce fut une journée mouvementée : froid, vent, giboulées... et soleil. Comme pour nous récompenser d’avoir fait cet effort, le Transilien nouveau était arrivé : sièges multicolores, écrans vantant les beautés de la région.



Texte et photos Marc Berçu)

Après 20 minutes de trajet, Mariette nous attendait sur le quai de la gare « Champ de courses d’Enghien ». Au cours de notre parcours, entre ville et bords du lac, nous apercevons de magnifiques villas. Mariette nous convia à faire une petite halte au Centre des Arts où nous avons pu apprécier « Virtualia, féeries numériques », une exposition qui rassemble des objets ré-enchantés à l’aide des techniques d’illusion comme une vidéo projection d’un circuit imprimé sur une racine, des objets du spectacle datant du XIXème siècle par le clin d’oeil à la télévision 3D en relief, avec l’image du voyage sur le grand canal tirée du spectacle “Venise la Sérénissime”



Nous poursuivons ensuite notre périple autour du lac : la jetée, le Casino, les Thermes, l’Hôtel du Lac pour nous diriger vers l’hippodrome où nous accueillait René qui nous a régales de ses recettes vosgiennes.

Un grand merci à Mariette et René qui sous une pluie battante nous ont tous raccompagnés à la gare.

La sortie dans le 17ème, quartier des Batignolles.

Les amicalistes ont découvert à l'occasion de la promenade du 20 juin, au départ du métro La Fourche, la cité des Fleurs et la promenade plantée le long de l'ancienne voie de chemin de fer des usines Gouin, deux sites qu'aucun des participants n'avait encore parcouru. On s'attendait au pire, avec ce printemps pourri, sans compter que «la fourche» pouvait passer pour un mauvais présage. Le pire, on y a échappé! A peine avons nous essayé quelques grosses gouttes éparses, celles dont on peut dire qu'on est passé entre les gouttes.

Tous aussi mécréants que nous sommes, nous trouvons toujours sur notre parcours quelque bâtiment religieux dont nous pouvons nous intéresser à l'architecture ou à la décoration intérieure. C'est ainsi que notre première étape a été l'église Saint-Michel (1918-1934). Son campanile de brique rouge est surmonté d'une statue de l'archange saint Michel, exacte copie de celle de l'abbaye du Mont Saint Michel.



Par les rues Dautancourt, Davy et Lacroix, puis l'avenue de Clichy nous arrivons à la Cité des Fleurs, qui fait le coin avec la rue Guy Moquet. Le lotissement date de 1847. Il est constitué d'une ruelle pavée, bordée d'hôtels particuliers, tous plus beaux les uns que les autres, ouvrant derrière leurs grilles sur des jardins arborés et couverts de fleurs. Désormais privatisée, la cité tolère toutefois à certaines heures du jour, selon le règlement de copropriété qui date de 1864, le passage des promeneurs.

Par la rue de la Jonquière, ancien «chemin des boeufs» sur les plans du XVIIIe siècle, nous faisons une incursions dans la villa et le square Sainte-Croix. Puis c'est le square des Epinettes, la rue Navier et le square Jean Leclair qui débouche, après la rue Lantiez sur le passage Pouchet et l'impasse Deligny. Tout ce quartier était autrefois occupé par les usines Gouin,



créées en 1846 pour contribuer à la construction du chemin de fer de Paris à Saint-Germain.



C'est cette ancienne voie ferrée qui constitue aujourd'hui une agréable promenade plantée référencée sur les plans comme «jardin et rue du colonel-Manhès», aboutissant de nouveau à la rue de la Jonquière. Nous choisissons le passage du Petit-Cerf, traversé par deux immeubles contemporains dont les balcons ont été décorés de cariatides allégoriques, pour faire la photo de groupe.



Le cimetière des Batignolles était au programme. Il n'a pas un grand intérêt. Il est tard. Nous préférons reprendre l'avenue de Clichy vers le sud et avoir un regard sur les constructions de l'impasse Chalabre, en marge du Parc Clichy-Batignolles-Martin Luther King.



Débandade dans une brasserie au métro Brochant. jmt

“RANDO” DU 6 JUIN AU PAYS DE VAN-GOGH



Au départ de la gare de Valmondois, Lucien avait proposé aux 11 marcheurs de rejoindre Auvers sur Oise par un sentier aménagé le long de l’Oise, une calme rivière se faisant pourtant épisodiquement plus tumultueuse lors d’impressionnantes crues...



Un charmant parcours ombragé très apprécié pour cette magnifique journée ensoleillée, bordé par de superbes demeures où il aura fallu pour certains “dompter” les différents portillons placés sur ce trajet empêchant ainsi toutes intrusions de véhicules.



Arrivés à Auvers-sur-Oise, à l’exemple de nombreux touristes il s’imposait au groupe de s’arrêter devant l’Auberge Ravoux, dernière demeure de Van Gogh, incitant spontanément Geneviève Grognet et Lucien Antimes de s’y installer comme le faisait, par le passé probablement, l’illustre personnage dont la statue sculptée par Zadkine (1961) était dressée à sa mémoire un peu plus loin.



A la sortie de la commune, c'est le parc et le château d'Auvers, datant du XVIIème siècle, qui devaient nous fasciner par l'abondance d'Iris, fleur fétiche des impressionnistes qui abonde dans toute la cité et domaine de prédilection pour les nombreux insectes, comme l'abri d'hiver qui leur est réservé.



Après la pause casse-croûte, comme à l'habitude toujours très conviviale, avec une pensée pour les pieds de vignes remarquables peu avant, c'est par une rue d'un grand charme que nous arrivons devant l'église d'Auvers-sur-Oise immortalisée depuis 1890 par une peinture à l'huile sur toile.



Une grande œuvre exposée au musée d'Orsay de l'illustre peintre qui devait décéder peu après, reposant ainsi à jamais aux côtés de son frère cadet (mort en 1891 à Utrecht), sur cette terre d'accueil.



Après un petit crochet par le parc du Château de Mery-sur-Oise le groupe devait reprendre le chemin du retour et comme il se doit avant de se séparer, se désaltérer d'une boisson rafraîchissante bienvenue, au café de la gare de Valmondois.

Une bien belle sortie qui, au delà des 13km900 parcourus, nous laissera surtout une très grande sensation de s'être imprégnés, tout au long de cette belle journée ensoleillée, du passé et d'un grand charme romantique de ce petit coin du Val d'Oise. Merci Lucien pour cette superbe balade (HR/JM)

Embarquez pour L'ARMADA

Partis de la place de la Bastille tôt le matin, nous sommes arrivés 2 heures plus tard à Rouen par le pont Jeanne d'Arc, du haut duquel nous avons un aperçu des grands voiliers accostés sur les rives droite et gauche de la Seine.

ROUEN

LE 11 JUIN



Nous avons tous pris la direction des quais, en visite libre, pour admirer les plus grands mâts, les patrouilleurs, les frégates, les trois mâts goélette, les trois mats carrés, etc... Les plus beaux spécimens français étaient parmi cette armada, notamment le Belem, l'Atémis, l'Etoile du Roy, frégate de 46,3m pour ne citer qu'eux. Tous les villages installés sur les quais donnaient un air de «Vendée Globe». Après cette flânerie, nous nous sommes tous retrouvés au « Bistrot de Panurge » pour nous régaler d'un kir et d'un délicieux repas normand. Nous avons fait ensuite notre balade digestive en nous rendant à pied au quai d'embarquement pour notre croisière commentée au milieu des grands mâts. Puis, nous avons rejoint notre guide-conférencière pour la visite de la ville.



Nous avons ainsi pu découvrir :

- la place du Vieux Marché où Jeanne d'Arc fût brûlée le 30 mai 1431, avec ses maisons en pans de bois,

- l'église Sainte-Jeanne d'Arc avec ses beaux vitraux Renaissance recueillis d'une église rasée en 1944.

- le Palais de Justice – Parlement de Normandie, chef d'oeuvre de l'architecture gothique datant du début du XVIème siècle,

- le gros Horloge, merveilleuse construction Renaissance formée d'un beffroi et d'une arche sculptée enjambant la rue, ornée de chaque côté d'un riche cadran d'horloge, doté d'un mécanisme du XIVème siècle, avec une aiguille unique qui pointe l'heure,

- En nous dirigeant vers la cathédrale, nous avons pu assister, par hasard, au défilé de la marine mexicaine en uniforme avec fanfare

- la Cathédrale Notre Dame de Rouen, d'architecture gothique dotée d'une tour-lanterne et surmontée d'une flèche qui culmine à 151 m (la plus haute de France)

- l'Aître Saint-Maclou, admirable ensemble architectural du XVIème siècle, composé de maisons à pans de bois, bordant une grande cour plantée d'arbres. Ce fut autrefois un cimetière de pestiférés Sur certaines colonnes soutenant les galeries, on distingue encore des sculptures représentant des figures macabres L'ossuaire était à l'étage. Aujourd'hui, l'Aître abrite l'école des beaux-arts. Le temps passant très vite il était l'heure de rentrer à Paris.

Texte G. Grognet, J. Martinet Photos Ph. Thébault, M. Berçu)

